

Institut français des relations internationales

ifri

ramses

2019

Rapport annuel mondial sur le système économique et les stratégies
Sous la direction de Thierry de Montbrial et Dominique David

Avec 8 vidéos

DUNOD

Publié par Dunod pour l'Institut français des relations internationales

États-Unis : un paysage politique dévasté

Deux grands partis très divisés



<https://bit.ly/200XaZd>

L'héritage des présidentielles de 2016 et de deux ans de présidence Trump divise profondément les deux grands partis démocrate et républicain. Pour les *midterm elections*, les Démocrates s'appuient sur les minorités et les Républicains sur la classe moyenne blanche, mais les résultats restent difficiles à anticiper.

Pour ses partisans comme pour ses détracteurs, la présidence Trump semble être une séquence hors-norme de la vie politique américaine et de la conduite des affaires internationales. L'un des phénomènes les plus préoccupants de ce moment politique est sans doute la forte division idéologique et politique qui règne à l'intérieur du Parti démocrate et du Parti républicain (Grand Old Party – GOP). Entravés par un système de scrutin majoritaire à un tour qui a installé le bipartisme, ils semblent pour l'heure incapables d'évoluer.

Les élections du 6 novembre

Les élections de mi-mandat se tiendront dans un climat politique particulier, tout en résultant, comme d'habitude, d'enjeux locaux et d'une appréciation du président deux ans après son élection. Elles verront la remise en jeu de l'ensemble des sièges de la Chambre des représentants et d'un tiers de ceux du Sénat, ainsi que de nombreux sièges au niveau des États, dont l'élection, cette année, de 36 gouverneurs.

En général, le parti du président perd aux *midterms* des sièges dans les deux chambres du Congrès. Les Républicains ont actuellement à la Chambre des représentants 235 sièges contre 193 aux Démocrates (et 7 sièges vacants). Les Démocrates doivent donc remporter 23 sièges pour reprendre la majorité. Au Sénat, les Républicains ont 51 sièges contre 49 pour les Démocrates. Sur les 34 sièges remis en jeu cette année, seuls 8 sont des sièges républicains, les 26 autres étant détenus par les Démocrates, ce qui réduit pour ces derniers les chances de progression.

Par ailleurs, les Républicains détiennent actuellement 33 des 50 sièges de gouverneurs, contre 16 pour les Démocrates, et un indépendant (le sénateur de l'Alaska Bill Walker). Sur les 36 mandats remis en jeu en novembre, 26 sont détenus par un Républicain, ce qui accroît les risques de revers pour le GOP. Ces renouvellements constituent un enjeu capital : les gouverneurs élus en novembre auront un rôle à jouer en 2021, lorsque les circonscriptions électorales seront redessinées au lendemain du recensement décennal de 2020. En 2011, les Républicains, majoritaires dans de nombreux États, avaient pu avantager indûment leur Parti

lors du redécoupage des circonscriptions. Nicholas Stephanopoulos, professeur à l'université de Chicago, estime que, du fait d'un découpage électoral abusif (dit *gerrymandering*), les Démocrates doivent emporter 55 % des voix au niveau national pour obtenir la majorité à la Chambre en novembre.

En février 2018, la Cour suprême a confirmé le redécoupage des circonscriptions de Pennsylvanie ordonné par la cour de cet État après un recours des Démocrates locaux. Aux élections de 2012, les Républicains, qui avaient remporté 49 % des voix dans l'État, avaient obtenu 13 des 18 sièges de représentants à la Chambre...

Tribulations idéologiques au Parti démocrate

Les Démocrates escomptent cette année un raz-de-marée en leur faveur. Une large victoire constituerait à leurs yeux une punition légitime du président en place. Pour eux, en effet, Trump a été élu avec une minorité des voix au niveau national ; il conduit une politique raciste, rétrograde, contraire aux valeurs de l'Amérique ; enfin, il détruit durablement l'image du pays à l'étranger.

De fait, les Démocrates pourraient remporter de nouveaux sièges. Depuis le printemps 2017, les sondages montrent que le taux d'approbation du président oscille entre 38 % et 43 %, le nombre d'insatisfaits évoluant entre 52 % et 57 %. Plusieurs élections ont vu ces derniers mois des avancées démocrates. En novembre 2017, ils ont gagné 15 sièges à l'assemblée législative de Virginie, atteignant 49 sièges sur 100. Dans des élections partielles nationales, Doug Jones a été élu sénateur de l'Alabama en décembre 2017, et Conor Lamb a été élu représentant de Pennsylvanie en mars 2018 – tous deux démocrates.

Pour les élections à la Chambre des représentants, l'agrégateur de sondages du *Huffington Post* donne 44 % aux Démocrates et 38 % aux Républicains au niveau national – mais il reste plus de 16 % d'indécis. L'ampleur d'une victoire démocrate n'est donc pas connue, et son sens, au-delà du rejet de Trump, reste flou. Le Parti démocrate est en effet prisonnier d'une forte division idéologique. Aux présidentielles de 2016, Hillary Clinton avait fait campagne sur le programme habituel de l'aile centriste du Parti : modéré sur les questions économiques, en pointe sur les questions sociétales. Elle cherchait notamment à séduire les segments démographiques minoritaires : femmes, jeunes (les *millennials*), minorités ethniques et communauté LGBT, tout en comptant sur l'adhésion des élites urbaines diplômées.

On s'en souvient, Hillary Clinton avait eu beaucoup de mal à défaire l'aile gauche du Parti menée par Bernie Sanders pendant les primaires. Centrant son programme sur l'idée de redonner sa place à une classe moyenne en difficulté, ce dernier reprenait sur plusieurs points les propositions économiques populistes de Donald Trump, proposant de lutter contre la toute-puissance et la corruption des élites économiques, ou de revenir sur les traités internationaux de libre-échange. Imaginant la gratuité de certaines voies d'éducation supérieure pour les étudiants de familles modestes, Sanders était particulièrement populaire auprès des enfants de la classe moyenne. Il avait ainsi largement volé le vote des *millennials* à sa concurrente.

Progressistes et minorités

Au lendemain de la victoire de Trump, le Parti démocrate a tenté de recréer l'unité. Le nouveau président du Comité national démocrate (DNC) Tom Perez, partisan de la ligne Clinton d'ascendance dominicaine, a entrepris un « tour d'unité » avec Bernie Sanders au printemps 2017. Mais la série de meetings a tourné court lorsqu'il s'est fait huer par les progressistes pro-Sanders. Ces derniers créent donc des remous dans le Parti, où ils ont gagné le surnom de *herbal tea party*, en référence au mouvement radical des *Tea parties* qui avait secoué le Parti républicain en 2009-2010, et aux infusions (*herbal tea*) dont ils seraient friands.

Le Parti semble depuis avoir renoncé à définir un projet politique global susceptible de reconquérir les électeurs blancs de la classe moyenne – son électorat traditionnel. La campagne pour le scrutin de 2018 montre que le parti reprend l'addition des politiques multiculturalistes qui l'ont conduit à l'échec de 2016. Cette stratégie n'est cependant pas dénuée de sens cette fois-ci. On assiste en effet à une très forte mobilisation de la base électorale démocrate, notamment des parents de lycéens sur la question du port d'arme au lendemain des fusillades de ces derniers mois, et des femmes dans le sillage de l'affaire Weinstein et du mouvement #MeToo. Suscitée par un vif rejet de Donald Trump, cette mobilisation n'est pas pour autant favorable à la ligne radicale de Bernie Sanders.

Un grand nombre de femmes se sont ainsi présentées aux primaires démocrates du printemps 2018, recevant le soutien du Parti face à des candidats plus progressistes. Parmi celles qui l'ont emporté, certaines sont également issues de minorités, ce qui permet au Parti démocrate de cocher plusieurs cases dans sa démarche de défense des communautés : Stacey Abrams, qui a remporté les primaires démocrates pour le poste de gouverneur de Géorgie, est afro-américaine. Au Texas, son équivalent est Lupe Valdez, à la fois femme, *gay* et *latina*. Victorieuse aux primaires démocrates pour l'élection à la Chambre des représentants dans le 23^e district du Texas, Gina Ortiz Jones est une femme *gay* d'origine philippine et vétéran de la guerre d'Irak. Il est donc fort possible que la Chambre élue en novembre compte plus que les 19,3 % de femmes de la législature actuelle.

Côté républicain : loyauté envers le président

La fracture idéologique qui traverse le Parti démocrate a son équivalent à droite dans une version liée à la personne du président. Les primaires républicaines voient s'affronter des candidats sur le fond, mais aussi, de manière plus préoccupante, en termes de loyauté envers le président Trump lui-même. Un certain nombre de candidats anti-Trump ont d'ailleurs échoué. Ainsi le représentant de Caroline du Sud Mark Sanford, qui comptait se représenter en novembre, a perdu la primaire face à Katie Arrington, bruyamment soutenue par le président en juin 2018. Les sénateurs Bob Corker (Tennessee) et Jeff Flake (Arizona) avaient quant à eux annoncé dès la fin 2017 qu'ils ne se représenteraient pas en novembre 2018, refusant de faire allégeance à un président qu'ils exècrent.

Dans des États où l'électorat est plus modéré, les candidats républicains doivent au contraire prendre leurs distances avec le président. Dans le Maryland par exemple, où deux tiers des électeurs sont démocrates, le gouverneur républicain

Larry Hogan, candidat à sa propre succession, a pris ses distances par rapport à Trump de façon répétée. Il avait en avril un taux d'approbation de 69 %.

Le bon bilan de Trump pour ses électeurs

Le bilan des deux premières années du président renforce la mobilisation de diverses portions de son électorat. La bonne situation économique est un atout : les chiffres de la croissance et du chômage sont excellents et l'indice de confiance économique des ménages, mesuré toutes les semaines par Gallup, est redevenu positif dès novembre 2016, la semaine même de la victoire de Trump. La réforme fiscale de décembre 2017 a par ailleurs satisfait les entreprises et les ménages qui voient leurs impôts baisser, ainsi que les tenants d'une vision libérale de l'économie : les « conservateurs fiscaux ».

En politique étrangère, les rodomontades du président, qu'il s'agisse de la guerre commerciale contre la Chine et les alliés du G7, ou de sa rencontre avec le Nord-Coréen Kim Jong-Un, plaisent aux nationalistes de la droite du GOP. Le transfert de l'ambassade américaine de Tel-Aviv à Jérusalem séduit l'électorat chrétien fondamentaliste du Sud.

Enfin, l'attitude du président continue à séduire les Américains de la classe moyenne blanche peu diplômée, notamment dans les États désindustrialisés des Grands Lacs. Ayant perdu toute perspective d'ascension économique, se sentant trahie par les élites aussi bien démocrates que républicaines, celle-ci se reconnaît dans un président anti-système. Les partisans de Trump ne semblent donc pas démobilisés. Les Républicains qui continuent à se défier de lui – ces intellectuels de Washington que la presse surnomme les *never trumpers* – sont une minorité.

Le taux de participation est traditionnellement assez faible aux *midterms*, tiré vers le bas par la forte abstention des jeunes et de la minorité latino. En revanche, blancs et personnes plus âgées affichent un taux de participation élevé. Cette tendance, qui sert *a priori* les intérêts du GOP, pourrait ne pas se confirmer cette année, du fait d'une forte mobilisation des différents segments de populations votant démocrate, galvanisés par un rejet virulent du président Trump.

Au-delà de l'échéance de novembre, ou même de la réélection du président en novembre 2020 pour un second mandat, c'est à une recomposition du paysage politique et idéologique américain qu'il faut s'attendre aujourd'hui.

L. N.

Pour en savoir plus

- A. Chua, « How Billionaires Learned to Love Populism », *Politico Magazine*, mars-avril 2018.
- N. Cohn et Q. Bui, « How the New Math of Gerrymandering Works », *The New York Times*, 3 octobre 2017.
- C. Weaver, « American Politics: The "Herbal Tea Party" Stirs Up Democrats », *The Financial Times*, 21 mai 2018.